

A LA VIERGE IMMACULÉE, MÈRE DE DIEU

I

Toi des anges la Reine et des hommes la Mère,
Lis embaumé du ciel qui parfumes la terre
En inclinant vers nous ton front resplendissant,
Laisse-moi répéter dans l'exil où l'on pleure
Un écho des concerts de la sainte demeure
Proclamant ton nom ravissant.

Mais comment te chanter d'une louange pure ? . .
Hélas ! mon cœur ne rend qu'un triste et sourd murmure,
Comme un luth impuissant que les vents ont brisé ;
Oh ! viens le ranimer, Vierge trois fois bénie.
Que pour toi son amour en hymne d'harmonie
Vibre sous ton souffle embrasé !

Jadis, quand le Prophète, aux oracles sublimes,
Des décrets du Seigneur pénétrait les abîmes,
L'Ange épurait sa lèvre au feu venu du ciel.
Et moi, pour t'exalter dans un timide hommage,
J'envie aux séraphins leur céleste langage,
Ignoré du pauvre mortel.

Du Sage d'Israël la plume prophétique,
O Vierge ! t'annonçait dans un divin cantique,
Et proclamait déjà tes noms mystérieux.
De la clarté de Dieu *Splendeur* immaculée,
Odorante *Vapeur* de sa gloire exhalée,
Tu brillais d'avance à ses yeux.